

Une « Heure pour la Terre », une heure pour l'avenir

L'Anme veut profiter de la manifestation pour sensibiliser davantage les Tunisiens à la nécessité de maîtriser l'énergie.

Environ six mille personnes sont attendues, samedi 29 mars 2014, à l'amphithéâtre de Carthage, pour célébrer la deuxième édition de la manifestation mondiale « Heure de la Terre ». La manifestation est organisée par l'Anme (Agence nationale de la maîtrise de l'énergie) en collaboration avec le ministère de la Culture, le Fonds mondial de la nature, l'Anpe (Agence nationale de protection de l'environnement) et la Steg (Société tunisienne de l'électricité et du gaz).

La Tunisie rejoint ainsi quelque 150 pays dans le monde pour mobiliser les citoyens et les inciter à éteindre volontairement la lumière ce jour-là et maintenir sur « off » tous les interrupteurs de l'électricité durant « une heure » seulement, de 20h30 à 21h30. L'objectif escompté est d'encourager une consommation rationnelle de l'énergie et de lutter contre les changements climatiques.

Selon Nebil Jridet, coordinateur général de la manifestation en Tunisie, éteindre les lumières des foyers et de quelques établissements pendant une heure permettra d'économiser 950 mégawatts heures d'électricité (Mwh), soit à peu près les besoins de 4.000 foyers durant toute une année. C'est dire à la fois, l'importance de cet acte symbolique et volontaire et combien on gaspille d'électricité au quotidien sans s'en rendre compte.

Jridet a ajouté, lors d'une conférence de presse dédiée à cette manifestation tenue mardi 25 mars 2014 à Tunis, que ce geste symbolique permettra de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 420 Tep (tonnes équivalent pétrole). Au programme de la nouvelle édition, figure l'organisation d'une soirée, au théâtre romain de Carthage, pendant laquelle la scène sera illuminée grâce à l'énergie éolienne fournie par la Steg. Selon la représentante de

la société, Héla Bargaoui, la Steg éteindra les panneaux de tous ses départements pendant toute la nuit du 29 mars 2014, ce qui lui permettra d'économiser deux mégawatts d'électricité.

Notons que l'édition précédente a été marquée par la participation d'environ 16 villes tunisiennes, 4.000 personnes présentes à l'avenue Habib-Bourguiba au centre ville de Tunis et 10.000 dans tout le territoire. Elle a été suivie sur les médias sociaux par 1.2 million de personnes.

Le paradoxe énergétique

Le contexte énergétique national tunisien est marqué par une augmentation très importante de la demande énergétique et une forte dépendance extérieure. En 2012, le déficit énergétique s'est élevé à 1,6 million Ktep (kilotonne d'équivalent pétrole), en croissance de 60% par rapport à 2011, alors que la part des énergies renouvelables est restée faible, avec un taux oscillant entre 2% et 4%. En raison de la forte hausse des cours du pétrole sur le marché international, la Tunisie s'acquitte de factures pétrolières de plus en plus chères. D'ailleurs, une grande partie du déficit budgétaire provient des subventions qui sont passées de 1,5 milliard en 2010 à 5,5 milliards en 2013. Deux tiers des subventions concernent les énergies et hydrocarbures (électricité, gaz naturel et carburant). Pourtant, la Tunisie a l'avantage de jouir d'un potentiel riche en énergies renouvelables, notamment l'énergie éolienne et l'énergie solaire. Du nord au sud, le pays compte 2.700 à 3.600 heures d'ensoleillement par an. Et pourtant, cette richesse demeure inexploitée et nous demeurons en parfaite crise énergétique.

● E.J

